

Introduction

Après les 3 discours d'adieux aux chapitres 14, 15 et 16, prend place une prière de Jésus à son Père : longue prière, mais court chapitre. On a souvent appelé ce chapitre « prière sacerdotale », pour signifier que dans son intercession pour le peuple des croyants Jésus est ici placé en position de prêtre, d'intermédiaire entre le peuple et Dieu. Mais il n'y a pas de dimension sacrificielle, et le verbe utilisé pour cela n'est pas *aiteô*, mais *erotaô* : interroger, demander. XLD le traduit même par « intervenir ».

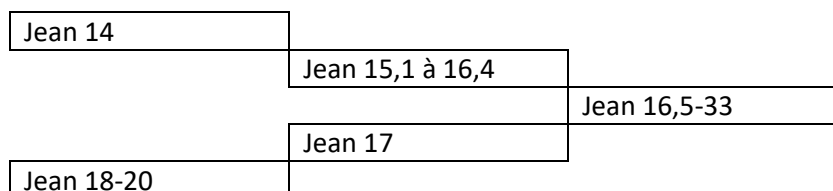
La prière est de style très johannique, faite de modulations méditatives sur des thèmes plus ou moins imbriqués les uns dans les autres. XLD y voit une forme familière de la prière juive, faite d'oscillations entre la mémoire des hauts faits de Dieu dans le passé et l'appel à son intervention dans le futur (psaumes).

Plusieurs questions d'ensemble peuvent se poser :

a) Faut-il imaginer les disciples présents, assistant à cette longue prière qui parle d'eux, comme devant le tombeau de Lazare ? « Jésus leva les yeux et dit : Père... » (Jn 11,41). C'est l'option de XLD, qui y voit une dernière pédagogie de Jésus pour introduire les disciples dans l'intimité de son lien avec son Père.

Ou plutôt, faut-il supposer Jésus seul, comme dans sa prière à Gethsémané ? Jean en effet ne rapporte pas la prière de Gethsémané, présente chez les synoptiques : serait-ce sa façon d'en restituer longuement quelque chose ? Une prière non pas nourrie de son angoisse, mais de son souci pour les disciples. Cette hypothèse n'enlève rien au fait que le lecteur est plongé dans l'intimité entre Père et Fils, et donc invité à la vivre à son tour.

b) Auquel des 3 discours d'adieux ce chapitre vient-il s'articuler ? Au chapitre 14, centré sur la tristesse de la mort de Jésus ? Mais le chapitre vient faire rupture entre la suite narrative des chapitres 14 et 18. Plutôt alors au chapitre 15, centré sur le temps de persécution ? Le thème de la haine du monde et de l'extraction des disciples du monde permet de tisser ce lien (Jn 15,18-19). Le thème de la joie complète également (Jn 15,11). Ainsi que le thème de l'envoi des disciples (Jn 15,16), de la connaissance (Jn 15,15), de l'unité (Jn 15,4)... On a donc le schéma rédactionnel suivant :



La proximité de Jn 17 avec Jn 15 renvoie à ce temps probable où la communauté johannique a perdu son disciple fondateur, celui qui témoigne de l'essentiel de l'Evangile. Temps de persécution aussi, de rupture avec la synagogue.

c) Qui-donc prie ici ? Les v. 1-3 mettent Jésus à la troisième personne, comme si le chapitre commençait par une prière de l'Eglise, ou du disciple bien-aimé pour la communauté qu'il s'apprête à quitter (ou encore d'un successeur du disciple bien-aimé ?). Les v. 5-8 semblent d'ailleurs reprendre cette prière en « je », comme si s'effectuait ici sous nos yeux la superposition des prières du disciple et de Jésus. Et l'on ne sait plus qui des deux parle, dans une impression de communion profonde entre eux deux, tout à fait cohérente avec la suite du texte.

L'unité spirituelle très intime dont parle l'Evangile, entre Jésus et son disciple, se traduit dans la forme même de ce discours, et des nombreux autres discours de Jésus. Il est historiquement invraisemblable que ce disciple ait scrupuleusement noté sur le vif ces longs discours complexes. C'est le disciple rédacteur qui « place » ces paroles dans la bouche de Jésus ; mais ce faisant, il ne pense pas le trahir, au contraire il s'éprouve dans une profonde unité spirituelle qui justifie ce procédé, sous la mouvance de l'Esprit. On pourrait dire que le Jésus qui parle ici est déjà un ressuscité : cette présence de Jésus rendu à la vie dans la foi du disciple sous l'impulsion de l'Esprit.

Cette question rejoint par exemple aussi la compréhension d'une parole comme « je ne suis plus dans le monde » (voir plus loin).

Il faudrait ajouter que l'expression de prière que prend ce chapitre donne son fond à l'ensemble de l'Evangile ; une telle construction méditative, une telle appropriation spirituelle des grands thèmes connus par les synoptiques, une telle cohérence théologique, ne peut être que le fruit d'une longue expérience de méditation, de prière, d'élaboration de parole dans un cadre communautaire – car chaque communauté forge son langage. L'Evangile de Jean est prière.

Plan

Plus que jamais dans l'Evangile, identifier un plan de ce chapitre est un casse-tête, et ne correspond sans doute pas à la structuration mentale de l'auteur. Tout au plus c'est une aide pour notre lecture, mais qui comporte un risque d'oublier certains éléments imbriqués.

Le choix ci-dessous s'affranchit des suggestions de XLD, qui voit essentiellement 3 parties qui me semblent influencées par sa pratique de la prière ignatienne : 1-11a (mise en présence du Père), 11b-23 (garde-les pour qu'ils soient un), et la conclusion 24-26 (communion dans la gloire). Dans le plan qui suit, j'ai été plutôt sensible aux grandes demandes de la prière, en essayant d'identifier pour chacune une petite structure interne. Les parties 9-13 et 14-19 pourraient d'ailleurs être jointes, puisque c'est le même verbe « garder, préserver » qui les caractérise.

v. 1-8 : « *Glorifie-moi* »

<u>1</u>Après avoir parlé ainsi, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, pour que le Fils te glorifie, <u>2</u>et que, comme tu lui as donné pouvoir sur tous, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. <u>3</u>— Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. — <u>4</u>Moi, je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai accompli l'œuvre que tu m'as donnée à faire.	<u>5</u>Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit. <u>6</u>J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. <u>7</u>Maintenant, ils savent que tout ce que tu m'as donné est issu de toi. <u>8</u>Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; ils les ont reçues ; ils ont vraiment su que je suis sorti de toi, et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé.
---	--

v. 9-13 : « *Garde-les en ton nom* »

9Moi, c'est pour eux que je demande. Je ne demande pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi, 10— comme tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi — et je suis glorifié en eux.

- 11 Je ne suis plus dans le monde ; eux sont dans le monde, et moi, je viens à toi.
Père saint, **garde-les en ton nom**,
ce nom que tu m'as donné,
pour qu'ils soient un comme nous.
- 12 Lorsque j'étais avec eux, moi, je les gardais en ton nom, ce nom que tu m'as donné.
Je les ai préservés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon celui qui est voué à la perdition,
pour que l'Ecriture soit accomplie.
- 13 Maintenant, je viens à toi,

et je parle ainsi dans le monde
pour qu'ils aient en eux ma joie, complète.

v. 14-19 : « Préserve-les du mal »

- 14 Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a détestés,
parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde.
15 Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais.
16 Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde.
17 Consacre-les par la vérité : c'est ta parole qui est la vérité.
18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde.
19 Et moi, je me consacre moi-même pour eux, pour qu'eux aussi soient consacrés par la vérité.

v. 20-23 : « Que tous soient un »

- 20 Ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je demande,
mais encore pour ceux qui, par leur parole, mettront leur foi en moi,
21 afin que tous soient un,
comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous,
pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé.
22 Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée,
pour qu'ils soient un
comme nous, nous sommes un, — moi en eux et toi en moi —
23 pour qu'ils soient accomplis dans l'unité
et que le monde sache que c'est toi qui m'as envoyé
et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

v. 24-26 : « Qu'ils soient avec moi »

- 24 Quant à ce que tu m'as donné, Père,
je veux que là où, moi, je suis, eux aussi soient avec moi,
pour qu'ils voient ma gloire, celle que tu m'as donnée
parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.
25 Père juste, le monde ne t'a jamais connu ; mais moi, je t'ai connu,
et eux, ils ont su que tu m'as envoyé.
26 Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître,
pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, comme moi en eux.

Développement

La lecture plus détaillée qui suit ne reprend pas avec trop de rigueur les différentes parties identifiées comme plan, mais s'attache parfois plutôt à suivre les développements d'un mot, d'un thème au long du chapitre.

v. 1-8 : « Glorifie-moi »

Nous avons vu dans l'introduction le passage du « il » au « je », et donc le changement de sujet et les réflexions que l'on pouvait en tirer sur la rédaction de l'Évangile. XLD voit dans ces deux demandes de glorification une considération du *ad-extra* (l'œuvre salvifique de Jésus, v. 1) et du *ad-intra* (mystère propre à Jésus-Logos, v. 5) ; ceci ne me paraît guère appuyé sur le contexte qui entoure ces versets.

a) La glorification

Le thème de la glorification est connu (Jn 13,31), et ce qui change c'est la mention du temps : « l'heure est venue », « maintenant ». Le futur du chapitre 13 est devenu présent. L'œuvre est accomplie (v. 4). La glorification est

d'ailleurs déjà partiellement acquise pour le Père (« je t'ai glorifié sur la terre »), mais reste à parachever : « pour que ton Fils te glorifie ».

Qu'est-ce qui constitue précisément la condition de cette glorification ? Est-ce la mort de Jésus, et son élévation auprès du Père, et donc le second volet de l'œuvre de Jésus, cette fois-ci dans le ciel ? Ou bien est-ce la foi des disciples (v. 8), comme le suggère plus loin aussi les v. 10 et 22 ? Dans le second cas, qui concerne non seulement la fin de l'enseignement de Jésus sur cette terre, mais aussi la transmission de la foi au fil des générations chrétiennes, la responsabilité des disciples est grande : « glorifie-moi » ne signifie pas seulement « reprends-moi auprès de toi, comme au commencement de toute chose », mais aussi et dans le même temps : « qu'ils croient, jusqu'à la fin des temps ».

b) La foi

Ici la foi des disciples consiste principalement à connaître que Jésus est issu du Père, et en quelque sorte à pouvoir confesser le Prologue de Jn 1. Ceci est un enfantement à cette vie nouvelle que Jean qualifie d'« éternelle » (Jn 1,12-13). « Garder ma parole », c'est donc aussi plus que s'en souvenir scrupuleusement : c'est veiller sur son sens profond, et l'habiter de sa foi.

Il y a d'ailleurs dans la section suivante un rapprochement fort éclairant avec le fait que Jésus ait gardé les disciples, comme un berger nourrit et protège ses brebis ; ainsi les disciples sont invités à « garder » la parole de Jésus, à veiller sur elle comme un berger, voire à donner leur vie pour qu'elle demeure vivante. Le verbe τηρήω n'est pas employé dans Jn 10, cependant, mais dans Jn 2 (« tu as gardé le meilleur vin jusqu'à maintenant ») et dans Jn 12 (« elle a gardé cela pour mon ensevelissement ») : dans les deux cas, cette « garde » pointe vers un moment ultime, qui associe la croix et la joie.

v. 9-13 : « Garde-les en ton nom »

Ici s'ouvre explicitement une demande (mot traduit souvent dans le texte par « je te prie »), pour les disciples. Il ne faut pas penser que Jésus exclue toute prière pour ceux qui ne croient pas en lui, puisque « Dieu a tant aimé le monde ». Mais ce monde comporte ici une dimension sombre, hostile, déjà rencontrée au chapitre 15 ; il est marqué par le refus de Jésus comme source d'amour ; l'attention de Jésus se porte non pas sur ce qu'il faut émonder, mais sur ce qu'il faut préserver (« garder ») pour qu'une lumière continue à briller.

a) « En ton nom »

C'est-à-dire « en ton nom de Père ». La révélation de Dieu comme Père est un élément central du message de Jésus, le nom disant plus qu'un titre : l'être même de Dieu. C'est d'ailleurs au Père que s'adresse la prière de Jésus, ici et ailleurs dans l'Evangile, et l'association de « Père » et de « Saint » (v. 11b) provoque un contraste fort : le Dieu distinct de tout humain, le Dieu inconnaissable s'est rendu proche comme un Père, dans le don de son amour.

b) Dans le monde, ou pas, ou plus

Comment comprendre « je ne suis plus dans le monde » ? Est-ce la parole d'un Jésus tellement saint qu'il n'est plus atteint par les troubles du monde ? Comme ces mourants que l'on sent déjà dans un ailleurs ? Ou bien est-ce la parole d'un ressuscité qui déjà parle d'auprès de son Père, par l'Esprit Saint ? Les deux dimensions s'interpénètrent, et renvoient à la réflexion introductive sur « qui parle ».

Les disciples, eux, sont « dans le monde », c'est-à-dire encore plongés dans la vie sociale et politique de leur temps ; mais ils ne sont pas « du monde ». Ils ont été tirés « du monde » (v. 6), ils ne sont plus liés par le monde, dans son refus de croire. Et ils sont envoyés « dans le monde » (v. 18). C'est à travers ceux qui sont tirés du monde que se produit un envoi à nouveaux frais vers le monde : la prière de Jésus pour le monde, c'est que ses disciples soient envoyés dans le monde.

Il peut y avoir un relent sectaire, dans ce vocabulaire. La frontière avec « le monde » semble franche, et assez contrastée entre blanc et noir. Il faut entendre sans doute cette notion non pas comme une caractérisation des personnes qui ne croient pas, mais comme une caractérisation des puissances qui refusent l'amour, qui refusent une ouverture de sens apportée par des paroles de guérison, de libération. Il ne s'agit pas pour les disciples d'être retirés du monde, mais d'être gardés du mal (v. 15) : ce mal qui traverse chacun.

c) Accomplissements

« Pour qu'ils soient un comme nous », « pour que l'Écriture soit accomplie », « pour que leur joie soit complète ». L'accomplissement de l'Écriture – promesse de Dieu - est de même nature et précède l'accomplissement de la joie - promesse de Jésus. Le disciple peut donc ancrer sa foi dans l'accomplissement constaté des Écritures, et y voir une espérance pour la venue de la joie.

Quant à l'unité, elle est ici clairement un don de Dieu et une ressemblance du lien entre Père et Fils : forme plus passive que « demeurez unis à moi » (Jn 15), mais qui est la conséquence de « ils ont gardé ta parole » (v. 6). L'unité vient autour de la parole conservée, méditée, habitée... Cette parole accomplit alors l'unité, et prend place en tant que « nouvelle alliance » auprès de cette Écriture qui est l'ancienne alliance elle-même accomplie.

v. 14-19 : « Préserve-les du mal »

Ce passage ressemble à une imbrication « en peigne » de deux textes différents, et l'on pourrait (avantageusement ?) lire d'une part les versets pairs, d'autre part les versets impairs, et cela aurait plus de cohérence ! Lire la version imbriquée, telle qu'elle se présente, doit alors faire sens : en quoi « ne pas être du monde » a-t-il un lien avec « être sanctifié par la vérité » ?

ἀγιάζω signifie être consacré, sanctifié, mis à part pour Dieu. Désormais, en Jésus, c'est la vérité qui produit cela, sans doute par l'Esprit de vérité, qui conduit dans toute la vérité, vers celui qui est vérité, chemin et vie... On peinera à trouver une définition précise de cette vérité chez Jean (« Qu'est-ce que la vérité ? » demandera vainement Pilate) : elle est à trouver en Jésus lui-même, expression vraie du visage de Dieu (et sans le savoir, Pilate l'aura devant lui).

L'attachement à Jésus, le fait de croire en lui, de connaître le « seul vrai Dieu » (v.3) et son envoyé, cela constitue un caractère nouveau, une spécificité qui rend différent, une marque qui détache du « monde ». On y revient autrement, désormais insoluble dans le monde et capable d'y faire exister un témoignage, comme Jean témoigna à la vérité.

v. 20-23 : « Que tous soient un »

Ce passage ouvre l'espace à d'autres destinataires, les chrétiens des générations suivantes, celles qui – à la différence de Thomas – n'auront pas vu et auront cru. Ici ce n'est plus tant la vérité qui est apportée au monde comme témoignage, mais c'est l'unité :

- Unité qui est le fruit de la prière de Jésus, et plus tant l'effort des sarments pour être unis au cep
- Unité qui joint autant les différentes générations de chrétiens que les chrétiens d'une même époque, dans une première notion d'église catholique
- Unité entre croyants qui est consubstantielle à l'unité de chaque croyant avec Dieu
- Unité qui est à l'image de celle du Père et du Fils, et qui donc rayonne quelque chose de divin
- Unité qui n'est pas d'abord un confort des croyants, mais un témoignage pour le monde
- Unité qui témoigne non pas d'un unanimisme, mais d'un amour donné

v. 24-26 : « Qu'ils soient avec moi »

Enfin s'épanouit dans cette longue prière la promesse faite en Jn 14,3. Ce que Jésus a promis, il le demande au Père : Jésus n'a pas de pouvoir qu'il ne reçoive du Père, auquel toujours il renvoie. Il y a chez Jean cette humilité paradoxale de Jésus, qui d'un côté ne cesse de se dire lumière, chemin, vérité, vie (et c'est bien plus la confession de foi johannique que sa prétention historique), et d'un autre côté ne renvoie qu'au Père et pas à lui-même seul.

Le futur « je leur ferai connaître » est bien une parole de ressuscité, qui envisage l'avenir des générations croyantes ; et il est très signifiant que ce long fleuve des chapitres 14-15-16-17 s'achève sur une promesse d'amour qui ne cessera d'être donné, reçu, incorporé. Tout prend sens dans cette communion.